



## *La Transhimalayenne*

# 10 JOURS AU-DESSUS DU MONDE

Au début de l'été, Alexandre Zurcher retrouve l'écrivain Sylvain Tesson, sa compagne Catherine Van Offelen et quelques amis proches, dont Philippe Bettant, pour une traversée à moto de l'Himachal Pradesh au Ladakh. Dix jours à plus de 5 000 mètres d'altitude, sur l'un des itinéraires les plus spectaculaires du nord de l'Inde, orchestrés par Vintage Rides. Cette épopée hors du temps a donné naissance au film *Himalaya - l'Harmonie des Contrastes*. Ce récit en est le prolongement.

Dès les premiers kilomètres, « *La route s'élève dans la montagne* », la phrase tirée du film, résonne comme un manifeste. Ici, rien n'est horizontal. L'asphalte grimpe, se cabre, disparaît derrière un éperon rocheux. Dans le ciel, « *les premières pointes blanches, prémices himalayennes* » découpent l'horizon. Le groupe a quitté la touffeur de Delhi pour rejoindre les contreforts himalayens. A mesure que l'altitude augmente, le paysage s'épure. Les forêts de chênes cèdent la place aux conifères, puis aux versants nus. L'air se fait plus sec, plus coupant. Les moteurs respirent différemment. Les corps aussi. Philippe Bettant l'avait résumé simplement : « *Le nom de l'Himalaya, pour qui que ce soit, fait rêver* ». Pour les autres, c'est une première immersion dans un territoire dont la seule évocation suffit à convoquer l'idée d'extrême.

## L'APPEL DES CIMES

Dans ces montagnes, la précipitation n'a pas sa place. « *En Inde, il faut voyager avec politesse, ne rien brusquer, ni les êtres, ni les mécaniques, ni les virages, ni le programme.* » La citation de Sylvain Tesson circule parmi les riders comme une consigne implicite.

La Transhimalayenne ne se conquiert pas. Elle se négocie. Les routes cabossées de l'Himachal Pradesh imposent d'emblée le tempo. Nids-de-poule, traversées d'animaux, camions surgissant d'un virage aveugle : chaque kilomètre réclame une attention totale. Les Royal Enfield encaissent, tractent, vibrent. Les pilotes apprennent à lire le terrain, à anticiper le mouvement d'un troupeau, la trajectoire d'une pierre instable. On se met en route le matin, avec pour mantra : « *On arrivera bien quelque part* ». L'important n'est pas la vitesse, mais l'intensité de ce qui se vit entre deux points sur la carte.

Passé Manali, le long tunnel routier marque une bascule. Onze kilomètres sous la roche, puis soudain, l'autre versant. Le décor change brutalement. La végétation disparaît, la lumière devient crue. Les sommets se dressent comme des murailles. L'objectif est de traverser la chaîne du grand Himalaya, la vallée du Zaskar, le Ladakh. Le programme prend une dimension presque géographique, comme si l'on cochait des noms mythiques sur un atlas d'explorateur.

Dans la vallée du Zaskar, la piste longe un fleuve glacial. A gauche, l'eau, parfois bleue, parfois marron. A droite, des parois verticales où les engins de chantier s'activent. Car ici, la route est aussi un enjeu stratégique. Des milliers de soldats indiens stationnent dans cette région disputée aux confins de ➔



#1 Sylvain Tesson (pieds nus et cigare à la main) en grande conversation, à 4 300 mètres d'altitude, avec la philosophe Catherine Van Offelen et Alexandre Zurcher, fondateur de Vintage Rides.

#2 Le col de Chang (5 360 m) se gagne par une piste certes roulante mais pas très large.



#3 Au sommet, l'oxygène vient à manquer... mais pas la neige ! #4 A travers la vallée de la rivière Kurgjak, nos aventuriers vont mordre la poussière.



La vallée du Zaskar, située dans l'Etat du Cachemire à l'extrême nord de l'Inde, arbore un décor lunaire.

Gagner le col de Chang La, à 5 360 m d'altitude, est déjà un exploit. Photo souvenir obligatoire !



L'immense lac d'altitude de Pangong (4 300 m) se trouve en partie au Ladakh et au Tibet.



la Chine et du Pakistan. L'aventure mécanique croise la géopolitique. Un matin, la progression s'interrompt pendant des heures : dynamitage d'un pan de montagne. Poussière, grondement sourd, attente silencieuse.

## SHINKU LA, 5 200 MÈTRES

L'ascension du col de Shinku La réunit tout ce que la haute altitude impose : lenteur, concentration, humilité. A plus de 5 000 mètres, l'oxygène se raréfie. Les gestes deviennent plus lents, les respirations plus courtes. « *On se rend compte qu'on est bien peu de chose.* » La remarque de Catherine tombe comme une évidence. Autour, un univers minéral, presque lunaire. Pas un arbre, à peine quelques touffes d'herbe rase. Le vent balaye les drapeaux de prière accrochés aux cairns. Les motos progressent en file indienne. La mécanique semble lutter autant que les hommes. Mais c'est précisément là que se

joue la beauté de ce voyage : dans la confrontation entre la fragilité humaine et l'immensité. Au sommet, pas d'effusion. Quelques regards échangés, un sourire. Puis il faut redescendre. Trop longtemps là-haut, et le mal des montagnes guette. Entre deux étapes exigeantes, le groupe s'offre une halte dans un monastère vieux de plusieurs siècles. Par hasard, une cérémonie annuelle se déroule dans la cour intérieure. Moines en robes safran, chants graves, gestes codifiés. Le contraste est saisissant : la violence des pistes la veille, la lenteur rituelle aujourd'hui. Sylvain Tesson s'attarde, échange avec les religieux. La moto devient prétexte à la rencontre. Le Ladakh n'est pas qu'un terrain de jeu pour aventuriers. C'est une terre habitée, marquée par le bouddhisme tibétain, par des villages accrochés aux versants, par des champs d'orge irrigués au prix d'efforts patients. Chaque passage impose le respect. A mesure que la Transhimalayenne progresse vers l'est, les paysages s'ouvrent encore. L'ascension du Chang La mène →



**#3** Nos Royal Enfield Himalayan se métamorphosent en engin de ramassage scolaire dans la vallée de la rivière Tsarap. **#4** Pause contemplative (et reposante) au col de Chang La. **#5** Alexandre Zurcher détaille le programme à venir. Au menu, de hauts cols, de la neige... et un peu d'efforts pour en venir à bout.



#1

#1 Le monastère bouddhiste de Thiksey, fondé il y a 600 ans, surplombe toute la vallée de l'Indus. C'est l'un des plus grands du Ladakh. #2 On leur avait promis de l'aventure et quelques sueurs froides : promesses tenues !



#2



### LE PARCOURS

- JOUR 1 Arrivée à Delhi
- JOUR 2 Delhi - Leh : liaison aérienne d'1h20
- JOUR 3 Leh - Leh (Vallée de l'Indus) : 80 km
- JOUR 4 Leh - Temisgam : 130 km
- JOUR 5 Temisgam - Lamayuru : 160 km
- JOUR 6 Lamayuru - Padum : 185 km
- JOUR 7 Padum - Jispa : 150 km
- JOUR 8 Jispa - Tso Khar : 210 km
- JOUR 9 Tso Khar - Tso Moriri : 80 km
- JOUR 10 Tso Moriri - Pangong Tso : 155 km
- JOUR 11 Pangong Tso - Leh : 185 km
- JOUR 12 Leh - Delhi : liaison aérienne d'1h20
- JOUR 13 Delhi : retour en France

# AJP

FRANCE 



**PR7 black**

**LIBÉREZ VOTRE ESPRIT D'AVENTURE !  
LA PR7 BLACK ENTRE EN SCÈNE  
PRÊTE POUR TOUS LES HORIZONS**



**RÉSERVER VOTRE ESSAI**

**[www.ajpmotos.fr](http://www.ajpmotos.fr)**

  Suivez-nous @ajpmotosfrance



**#1** Sylvain Tesson couche sur le papier ses nouvelles émotions. Pour un futur roman ?  
**#2** A Leh, capitale du Ladakh, la vie reprend ses droits.  
**#3** Les hauts plateaux du Changtang sont jalonnés de stupas bouddhistes.



le groupe vers le lac Pango. Une étendue d'eau irréaliste, passant du bleu profond au gris acier selon la lumière.

## PANGONG, LA FRONTIÈRE MOUVANTE

Ici, la frontière est invisible mais omniprésente. L'autre rive appartient à la Chine. Les check-points rappellent que l'aventure se déroule dans une zone sensible. La journée est jalonnée de gués à franchir. Une vingtaine parfois. L'eau glacée éclabousse les bottes, les roues cherchent l'adhérence sur des fonds instables. Chaque traversée est un exercice d'équilibre. Les regards se concentrent, les moteurs grondent bas. Le soir, à Merak, le silence enveloppe le campement. Face au lac, chacun mesure la singularité de l'instant. Ce voyage n'est pas une performance ; c'est une immersion. Plus loin, pour les derniers kilomètres de roulage, la vallée des yacks s'étend à perte de vue, immense plateau battu par le vent. La sensation d'espace est presque démesurée. On a une perspective dans l'Himalaya. On ne sait pas jusqu'à combien de centaines de kilomètres on voit le paysage. Ces immensités et cette ambiance si particulière offrent

des sensations inédites que certains résument par cette citation : « *La route est le ruban d'un cadeau qui s'appelle l'oubli. La sensation d'espace est presque vertigineuse* ». Oubli des repères habituels, des urgences artificielles. Ici, seuls comptent le souffle, la trajectoire, la lumière. Les motos filent, minuscules dans cette immensité. C'est peut-être le plus bel endroit du périple. Non pour sa difficulté, mais pour la pureté qu'il dégage.

Au terme des dix jours, les corps accusent la fatigue : froid nocturne à -16° C à Padum, chaleur sèche à Lamayuru, nuits sans eau chaude, repas épicés avalés au bord d'un ruisseau. Mais personne ne regrette ces concessions. « *Ce sont les routes les plus hautes du monde*. » Oui. Mais ce serait réduire l'expérience à une donnée d'altimètre. La Transhimalayenne est une traversée intérieure autant qu'un itinéraire. Elle oblige à ralentir, à accepter l'imprévu, à composer avec la montagne plutôt qu'à la défier. Elle rappelle que la moto, dans ces territoires, est un outil de lien : lien entre les vallées, entre les hommes, entre le pilote et lui-même. Quand les riders redescendent vers Leh, une certitude s'impose. L'Himalaya ne se laisse pas dompter. Il se laisse approcher. Et il marque durablement ceux qui ont eu l'audace d'y tracer leur sillage. ■

### LE FILM

Ce reportage est librement inspiré de l'itinéraire parcouru par l'écrivain Sylvain Tesson dans le cadre d'un voyage organisé par Vintage Rides et initialement publié dans *Le Figaro Magazine* (09/2025). Le présent texte ne reprend aucune formulation originale et propose une réécriture personnelle dans un style narratif distinct. Pour poursuivre l'aventure, on vous conseille de visionner le film *Himalaya - l'Harmonie des Contrastes*, tourné lors de ce voyage.



### INFOS PRATIQUES

- > 13 jours > 1 350 km
- > Moto : Royal Enfield Himalayan 450
- > Niveau requis : bon niveau - pistes techniques et altitude
- > Encadrement : guide moto francophone, mécanicien et véhicule d'assistance
- > Hébergement : hôtels, guesthouses et camps simples
- > Pension complète : les jours de moto
- > Départ/arrivée : Delhi, avec vol intérieur pour Leh
- > Prix : à partir de 2 990 € par pilote
- > Prochains départs : du 9 au 21 juillet, du 17 au 29 août, du 6 au 18 septembre

Plus d'infos et réservations : [vintagerides.com](http://vintagerides.com)

